

LA MAIN CHAUDE

Je me traîne... Vraiment, je n'avance pas ! Dans la rue, tout le monde me dépasse. Et pas seulement les jeunes. Hier, un type que je prenais pour un presque centenaire, en trois ou quatre enjambées est passé devant moi. Et ce n'était pas du genre vieux sportif qui garde la forme en pédalant comme un dingue, le dimanche matin, dans la campagne environnante. Non, pas du tout. Il tenait plutôt du vieux débris qui s'écroule quand on lui souffle dessus un peu trop fort. Eh bien, en deux secondes, il est passé devant moi, et sans effort apparent - alors que moi, je m'essouffais en faisant du sur-place... Et puis, je me suis vu tout à coup dans une vitrine. Du moins, j'ai aperçu un vieillard qui me ressemblait vaguement. Tiens, je me suis dit, je serai peut-être comme ça dans dix ou vingt ans ! Et j'ai réalisé alors que le croulant, c'était moi ! Et moi aujourd'hui !... Enfin moi hier, puisque ça se passait hier. Et j'ai eu peur ! Il n'y a pas si longtemps j'étais encore, non pas un jeune freluquet qui se pensait immortel... ça non, j'ai toujours su que la vie était courte et qu'il ne fallait pas la gâcher... mais un homme qui croyait avoir encore du temps devant lui. Et je viens de réaliser que le temps, maintenant, était derrière moi et que la fin, ma fin, se trouvait là, tout près... Allez, assez dégoisé ! Il faut que j'aille chercher ma baguette bien cuite chez le boulanger.. En avant ! Prenons notre courage à deux mains...

Mais qu'est-ce qu'il a, le pépé, à rester comme ça, immobile, au milieu de la rue ? Si une voiture déboule de là-bas, du tournant, il est bon pour la cabriolet !... Ouf ! Il s'est décidé à monter sur le trottoir !... Oui, mais maintenant, il me gêne, moi ! Il va me casser mon rythme, l'imbécile ! Et je vais être obligé de descendre sur la rue !... Tant pis, j'essaie de passer entre lui et le mur. Faut dire qu'ici les trottoirs sont bien trop étroits... Ça y est ! Je suis passé ! Et sans trop de dégâts... Bien sûr, je l'ai un peu touché,... enfin, légèrement bousculé... mais pas beaucoup ! Et il n'est pas content, il râle ! Ah ! ces vieux, ils se croient tout permis parce qu'ils sont vieux ! C'est vraiment une race à part ! Et qu'est-ce qu'il raconte ? Évidemment, il déblatère sur la jeunesse ! Le contraire m'aurait étonné !... Bon, en voilà une autre, en face, qui me regarde comme si j'avais commis un crime ! Alors, mémé, t'as jamais vu un type qui fait du jogging ?... D'accord, c'est plus de ton âge ! T'as au moins soixante balais ! Au moins ! La jeunesse, tu n'sais plus c'que c'est !... Et encore un qui arrive en tremblotant ! Mais c'est fou le nombre de vioques en vadrouille à sept plombs du mat ! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire alors qu'ils n'ont rien à glandouiller de toute la journée ? Si c'était moi, je resterais tranquillo au plumard, au lieu de venir emmerder les jeunes qui s'entraînent ! Non mais ! ... Le Président, le mec qu'a tous les pouvoirs, il ferait bien

d'interdire aux vieux de sortir avant neuf plombes ! Et encore ! Les jours pairs !... C'est dur, peut-être, mais faut c'qu'il faut ! Comment qu'on dit déjà ?... Ah oui, un truc qui est dans un gant de velours... Qu'est-ce qu'il peut y avoir déjà ? Une main de verre ?... Non, c'est pas ça !... Ah oui ! Une main de fer...

Pas mal.... Il est pas mal, le type qui fait du jogging ! Un peu "m'as-tu vu", peut-être... Mais c'est moi qu'il a vu, le salaud ! En passant, il m'a lancé un de ces coups d'œil, je ne vous dis que ça !... C'est trop tard, mon p'tit vieux ! Mon cœur est pris, et bien pris ! Moi, je ne pense qu'à Guillaume ! Je ne suis pas du genre papillonnante... Mais c'est pas tout ça ! Il vient ou il ne vient pas, ce bus de malheur ? Je vais arriver encore en retard à la fac !... À vrai dire, c'est pas grave : louper un cours du Père Leborgne, ça n'a jamais fait de mal à personne ! Je demanderai à Maud ses notes. Elle, je suis certaine qu'elle n'arrivera pas en retard, elle est tellement sérieuse ! Et puis, en ce moment, elle n'a pas de copain. Alors, qu'est-ce qu'elle fait ?... Elle travaille, la pauvre ! Moi aussi, je suis capable de bosser. Et puis, je suis pas la dernière des idiots, ceci dit sans me vanter. Mais il y a Guillaume !... Dieu qu'il est beau, le bougre ! Ça, c'est vrai, je peux pas lui résister. Il m'a demandé si on sortait ensemble dimanche. Je lui ai dit que lundi, j'avais un partiel et qu'il fallait que je travaille. Mais il m'a regardé avec ses bons yeux de chien battu... et j'ai craqué ! C'est vrai que je ne demandais que ça, de craquer ! Allez, j'arriverai bien à sortir quelque chose de valable lundi ! Et puis, sortir avec Guillaume !... On ira d'abord dans un petit restau italien... Pas un Maccouf, un vrai restau !... Après, on ira au ciné... Bien sûr, on se disputera pour le film. Lui, il préfère les thrillers ou les policiers, enfin quelque chose de violent, avec de la bagarre et beaucoup de morts... Et moi, je suis plus intello, plus sentimentale. J'aimerais bien voir le dernier Rohmer... Je sais bien, qu'à la fin, on se décidera pour un truc qui ne sera ni violent ni intello, mais qui nous fera rigoler tous les deux... Ensuite, s'il fait beau, on se baladera, la main dans la main...

Vraiment, les hommes sont incompréhensibles ! Ils se croisent sans se saluer, sans même se regarder ! Lorsqu'Il m'a ordonné de venir sur Terre afin d'étudier ses occupants et de Lui rapporter le fruit de mes observations, j'ai accepté cette mission avec enthousiasme. Je ne savais pas à quoi je m'engageais ! Et pourtant, Il m'avait bien mis en garde en insistant surtout sur la férocité des humains, sur leur intolérance et leur présomption. « N'oublie pas, m'a-t-Il dit, n'oublie pas ce qu'ils ont fait à mon Fils ! » Il est vrai que ces barbares L'ont cloué à la croix, Lui, le Fils bien-aimé ! Et qu'ils s'en sont réjouis ! Mais moi, je ne crains rien. Tout d'abord, je ne suis pas son Fils, et je ne viens pas sur Terre pour annoncer la Bonne Nouvelle. Je ne suis qu'un ange de quatrième catégorie qui est là pour examiner le comportement de cette espèce déicide et pour Lui communiquer, à Lui, le juge suprême, mes impressions : avaient-ils évolué, dans le bon sens, bien sûr ? S'étaient-ils amendés en s'aimant les uns les autres, comme leur avait répété Celui qui parlait

en paraboles ? La paix régnait-elle partout et toujours ? Les épées et les masses d'armes s'étaient-elles muées en faucilles et en marteaux ? Eh bien , la réponse a toutes ces questions est, je le regrette, non ! et non ! et non ! Je sens qu'Il va être déçu de savoir que les prophètes qu'Il avait envoyés, ainsi que son propre Fils, n'ont servi à rien, enfin... n'ont pas servi à grand-chose. Certes, on peut relever parfois des actes remarquables, (oh ! pas souvent, mais quand même), comme ce type qui a pris la place d'un père de famille qui était envoyé au gazage par les nazis, ou cette religieuse qui a vécu volontairement parmi les plus pauvres des pauvres, dans un bidonville de détritrus. C'est admirable, en effet. Mais c'est une goutte d'eau dans un océan de vilenies et d'horreurs. Que va-t-Il dire quand je Lui ferai mon rapport ? Et je ne peux pas tricher : je suis un ange,... de quatrième catégorie, mais un ange malgré tout ! Je ne vais pas Lui mentir ! De toute façon, il connaîtra la vérité. Mais ça va lui faire un coup, et il est capable d'envoyer la foudre sur cette race maudite, ou de déclencher un nouveau déluge en changeant le climat afin de faire fondre les glaces polaires. À vrai dire, cela ne me regarde pas. Moi, je Lui raconte ce que j'ai vu... et *no comment*, comme on dit en français... Bien. Il est temps que je parte. Pas de danger que ces imbéciles de terriens m'aperçoivent : ils ne voient que ce qui est visible ! Sauf les enfants ! Et encore ! Ceux qui ont moins de dix ans... Tiens, en voilà justement un qui passe là, en dessous, dans la rue, avec sa mère. Avant de m'envoler, je vais lui faire un petit cadeau : il va entrevoir un ange, mais quand il le dira, personne ne le croira. Et personne n'y verra la main de Dieu.

M'man ! M'man ! T'as vu l'bonhomme, là haut ? Dis, t'as vu l'bonhomme ?... Bien sûr qu'tu ne l'vois plus, maintenant : i's'est envolé !... Non ! J'dis pas n'importe quoi ! J'l'ai vu, on dirait un ange !... Si, je sais comment c'est, un ange !... Non, celui-là, il avait pas d'ailes !... Non, celui-là il était habillé comme nous, avec un jean et un tee-shirt... Mais moi, j'te dis que c'est un ange ! Parce que... parce que... t'as déjà vu un type qui s'envole d'un toit au sixième étage ?... Non, i's'est pas écrasé dans la rue comme une bouteille de ketchup ! La preuve : où qui serait, maintenant, s'il s'était écrasé ? Tu vois bien qu'y a pas d'trace de ketchup sur le trottoir !... Pisque que j'te dis qu'il s'est en-vo- lé ! Et même qu'i m'a fait un clin d'œil avant !... Bon, j'ai compris, j'te dirai plus rien ! Tu n'crois jamais c'que j'te raconte, alors !... C'est dingue, les adultes, i'croient jamais c'que disent les enfants ! Moi, quand j'serai grand, marié avec des enfants, j'croirai toujours c'qu'ils me diront, mes enfants ! Parce que les enfants, i'voient des choses que leurs parents, i'voient pas. Moi, j'l'ai vu le type sur le toit. Et puis, j'l'ai vu s'envoler ! J'dis bien s'envoler, et pas sauter : il est monté vers le ciel, i's'est pas écrasé dans la rue. Et la preuve, i'avait pas de sang sur le trottoir ! J'ai parlé de ketchup à m'man pour pas la choquer. C'est vrai, elle est vachement sensible ! À la télé, dès qu'il y a un peu de sang, elle me dit de ne pas regarder, que ce n'est pas de mon âge. Mais moi, je sais que ce n'est pas de son âge à elle, et qu'au lieu d'écrire : pas recommandé au moins de 10 ans, les types qui font des films à la télé, i'f'raient mieux de mettre : pas recommandé au plus de

10 ans !... Maman, elle est quand même pas trop mal pour une adulte, elle comprend des choses que mon père sait même pas qu'elles existent. Et moi, j'dis, comme i'n'arrête pas de le répéter, mon père : j'en mettrais ma main au feu !

Voilà. J'ai acheté mon pain, une baguette bien craquante, ou bien croquante, je ne sais plus ce que je dis. Enfin, la boulangère, elle me comprend et elle en choisit, ou elle fait semblant d'en choisir une, spéciale, qui me serait réservée... Tiens, il est amusant, ce gosse avec sa mère. Il marche en regardant en l'air. Il voit certainement quelque chose ou quelqu'un que moi, pauvre vieux, je n'arrive même pas à distinguer !... Les enfants ! Ah, les enfants ! Si seulement je pouvais revenir en enfance, et me souvenir de ce je faisais, de ce que je sentais, de ce que je voyais, de ce que je pensais quand j'avais moins de 10 ans, comme ce gamin que je viens de croiser... Tiens, si ! Je me souviens d'un truc que je trouvais amusant, surtout quand j'y jouais avec mes cousines ! C'était une espèce de colin-maillard : on avait les yeux bandés et on cherchait à savoir qui vous avait frappé la main que vous tendiez devant vous... Eh bien, j'ai une idée ! Je vais écrire un texte où différents personnages viendront dire ce qu'ils pensent au plus secret d'eux-mêmes. Et leur petit discours se terminera lorsqu'ils évoqueront le mot : main. Ce sera alors au lecteur d'essayer de deviner la personnalité de celui qui vient de s'exprimer... Mais qu'est-ce que je raconte ? L'unique lecteur de mes textes, c'est moi ! Personne ne lit ce que j'écris, car ce que j'écris ne présente aucun intérêt pour les autres ! Donc, je ne l'écrirai pas, ce texte !... C'est regrettable, car j'aime bien le titre que je lui aurais donné, si je l'avais écrit ! C'est le nom de ce jeu que j'ai tant aimé :

LA MAIN CHAUDE